

LE (OU LA) POÏPOÏDROME FLOTTANT(E)

LES GÉORGIQUES VOL. II

imaginaires, connaissances
et pratiques rurales dans la vallée du Lot
2020-2023

PRÉFACE

Céline Domengie aime les rivières, surtout le Lot. Si l'on en croit le vieux proverbe chinois, tiré des *Entretiens de Confucius*, Rénzhě lè shān, zhīzhě lè shuǐ 仁者樂山、知者樂水 – ce qui veut approximativement dire que les gens de bien aiment les montagnes (dont la stabilité est à l'image de leurs principes), ceux qui savent aiment les rivières (dont l'eau, 水, qui coule où elle veut, est à l'image de leur liberté) –, Céline Domengie relèverait donc de la catégorie des gens qui savent sentir la liberté des rivières, et, en tant qu'artiste, la faire sentir à ceux qui n'auraient pas cette capacité.

Question: est-ce qu'un apophtegme chinois du V^e siècle avant notre ère peut valoir dans l'Aquitaine du XXI^e siècle, et même au-delà par l'œuvre d'une artiste? Dans la mesure où l'empire chinois – le sous-le-ciel, *tianxia* 天下 – ne s'étend pas encore jusqu'à la *ribeira* du Lot, voire (adverbe marquant ici le doute); mais l'obstacle est peut-être moins dans l'éloignement du *tianxia* que dans le POMC – le *paradigme occidental moderne classique*, qui gouverne nos manières de penser la réalité. Selon le POMC, la réalité des rivières, cela relève de l'objet, en l'occurrence de l'eau, H₂O, donc de l'hydraulique, affaire d'ingénieurs. Rien à voir avec la liberté, dont on n'a pas encore trouvé la formule chimique. C'est là le *hic*: le POMC ignore l'analogie entre eau et liberté, parce qu'il dédaigne la symbolicité, laquelle excède le dogme logique du tiers exclu (car A y vaut comme non-A). Or la réalité du Lot, cela ne relève justement pas que de A (de l'eau), *mais aussi* de tout ce qui s'attache à cette rivière, et qui en soi n'est pas de l'eau. Par exemple, le souvenir de tel coucher du soleil sur le pont Valentré, à Cahors. Cela, c'est en soi non-A. Pourtant, ce fut une scène bien réelle, j'en ai à volonté la trace biologique dans mes synapses, et cela suppose d'abord le Lot (A). Inutile de barguigner: la réalité, cela ne relève pas seulement du tiers

exclu ; cela relève aussi du tiers inclus. Poursuivant l'*Umweltlehre* d'Uexküll et la *fûdogaku* 風土学 de Watsuji, la mésologie, qui s'attache à la réalité des milieux, définit celle-ci par la formule $r = S/P$, c'est-à-dire le rapport entre ce qu'une chose est en soi, S (le sujet du logicien, qui est l'objet du physicien : ce dont il s'agit) et un prédicat P, qui est la manière de saisir S par les sens et par l'action (cela concerne tout le vivant), par la pensée (cela concerne les animaux supérieurs) et par la parole (cela concerne les seuls humains, en vertu de la double articulation de leur langage). Je peux ainsi vous parler du Lot, alors que nous en sommes loin (sauf quelques *happy few*).

C'est bien cette réalité plus qu'hydraulique du Lot que Céline Domengie nous rappelle. Bienvenue à son art !

Céline Domengie

L'IDÉE D'UN (OU D'UNE) POÏPOÏDROME FLOTTANT(E)

À l'échelle de la vallée du Lot, on sait que la vie des habitants est profondément liée à celle de la rivière et à la multitude de ruisseaux, sources et cours d'eau qui viennent la nourrir. L'eau de ces rivières n'est pas seulement celle qu'on boit, celle qui arrose les champs, celle qui donne sa force aux barrages hydroélectriques. Origine et source de la vie – notre corps étant composé de plus de 80 % d'eau – elle est aussi ce qui nous relie intimement à notre milieu et au rythme des saisons.

À la charnière de l'art, de la science et de l'écosophie, le (ou la) *Poïpoïdrome flottant(e)* est une flottille itinérante d'inutilité publique associant artistes, scientifiques et habitants. Il (ou elle) invitera chacun, chacune à prendre conscience de ce que nous donne la rivière, de ce que nous lui devons et de ce qu'elle nous rend, il (ou elle) inspirera des relations d'alliance avec notre milieu de vie du point de vue intime, social et environnemental¹, tout en se laissant flotter au gré des vents et des impulsions variables... À travers les cinq départements et les trois régions qui traversent cette rivière, depuis sa source jusqu'à sa confluence.

Cette œuvre est inspirée par le *Poïpoïdrome* que Robert Filliou et Joachim Pfeufer imaginèrent dès 1963. Ce centre d'inutilité publique dédié à la création permanente reposait sur le désir de cultiver la joie, l'humour, le dépaysement, la participation et la disponibilité.

1. Nous faisons référence ici à l'écosophie telle que conceptualisée par Félix Guattari dans *Les Trois Écologies*, Paris, Galilée, 1989.

En ajoutant aujourd'hui l'idée du *flottant*, il s'agit de ramener le *Poïpoïdrome* à un *quelque part*. Le *flottant* évoque l'eau et le fait que quel que soit l'endroit où l'on se trouve coule toujours une rivière. Mais le *flottant* rappelle aussi le fait d'être mis en mouvement par ce qu'on n'a pas prévu, par le hasard, par l'indéterminé, par l'inattendu, par l'inespéré... Aujourd'hui, cet état d'esprit est une posture de résistance dans un monde qui cherche à calculer et à contrôler, à rendre chacun évaluable, efficace et productif.

Laisser les personnes, les rivières, la terre, les chemins, les pierres, les nuages, les animaux, les abeilles s'échapper... Se soustraire aux nouvelles formes d'exploitation et de domination.

Le projet du (ou de la) *Poïpoïdrome flottant(e)* est animé par une triple vocation :

- la construction d'une flottille itinérante dans la vallée du Lot, dont un des éléments (établissement flottant) accueillera des publics sur l'eau (mise à l'eau en 2025);
- l'ouverture d'un dispositif de recherche et d'expérimentations associant des artistes, des scientifiques et des habitants pour faire advenir des connaissances, des imaginaires, des récits avec la vallée du Lot et ses rivières (depuis 2022);
- le dialogue avec d'autres vallées de rivières en France et à l'étranger : à partir de 2024 avec la Vienne et la Charente en France, avec le Danube en Hongrie.

La création du (ou de la) *Poïpoïdrome flottant(e)* est mise en œuvre avec l'appui d'un comité scientifique et technique : le CEFR (Conseil Extraordinaire à la Flottabilité Relative) composé d'habitants, de chercheurs, d'artistes, d'architectes ; par une démarche qui engage la participation des habitants et de toutes les parties prenantes dans l'esprit de la mésologie (étude des milieux) concept actualisé par Augustin Berque (géographe) ; par une méthode expérimentale et flottante : on pratique et on expérimente tout au long du processus de création afin de faire advenir les choix les plus justes. Les décisions ne sont pas prises théoriquement, mais sur la base des expérimentations, ce qui rend le processus de création plus long mais plus adéquat.

Cheminement 2020-2023 & Horizon

Prototypage pour la construction d'une flottille itinérante dans la vallée du Lot

Juillet 2020

Recherches préparatoires
Consultation d'archives sur le *Poïpoïdrome* de Robert Filliou et Joachim Pfeufer au musée d'Arts de Nantes

Mai-juin 2021

Recherches préparatoires
Entretien filmé avec Claire Jacquet – directrice du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA au sujet de R. Filliou
Entretien filmé avec Pierre Tilman au sujet de R. Filliou

25 juillet-30 juillet 2021

Expérimentations
Pérille et création d'un comité scientifique : le CEFR (Conseil Extraordinaire à la Flottabilité Relative)

12-16 janvier 2022

Résidence de recherche
Susana Velasco
conceptualisation Flottille

4-8 avril 2022

Résidence de recherche
S. Velasco conceptualisation Flottille et préparation d'une première expérimentation le 10 juillet 2022

10 juillet 2022

Événement public
Expérimentation
Prototype 1

Une première flottille à l'eau pour la fête de l'eau « Sensations sur le Lot » à Saint-Sylvestre-sur-Lot et Penne-d'Agenais

Été 2023

Concertation publique
Prototypage

Itinérance pour une concertation publique des habitants de la vallée du Lot (enfants et adultes) en partenariat avec le réseau de la médiathèque départementale : les habitants formulent les rêves, idées, désirs pour *le (ou la) futur(e) Poïpoïdrome flottant(e)*

Automne 2023

Prototypage
Analyse des données et préparation d'un cahier des charges

2024

Rédaction d'un cahier des charges techniques pour l'établissement flottant accueillant du public

2025

Construction et mise à l'eau de l'établissement flottant accueillant du public

2026

Inauguration et accueil des publics

–

Recherches et d'expérimentations associant des artistes, des scientifiques et des habitants

17 janvier 2022

Événement public

Inauguration d'une alliance avec la rivière. Le *Bouquet perpétuel*, œuvre de Joachim Mogarra (collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA), est offert à la rivière Lot à l'occasion de l'anniversaire de l'art.

Présentation du concept de flottille pour le futur *Poïpoïdrome flottant* : schéma de S. Velasco (architecte)

Avril-juin 2022

Expérimentations – Recherche-création : art & archéologie subaquatique
Repérages à Saint-Sylvestre-sur-Lot et à Casseneuil (bathymétrie) avec Ewen Ihuel (archéologue / conservateur DRAC Nouvelle-Aquitaine)

10 juillet 2022

Événement public - Prototypage étape 1

Une première flottille à l'eau pour le fête de l'eau « Sensations sur le Lot » à Saint-Sylvestre-sur-Lot et Penne-d'Agenais

15 août 2022

Événement public

Préfiguration

d'itinérances à l'échelle de la vallée du Lot (vallée de la Lède, de la Lémance et de la Briolance)

Exposition à Paulhiac des œuvres de Virginie Chibau et François Dumeaux, performance d'Aurélia Zahedi, et balade sur le thème des hydronymes

17 septembre 2022

Événement public

Voyage avec Aristée : conférence sur l'étymologie des noms des poissons d'Henriette Walter et exposition vidéos documentaires de Guillaume Loiseau et création de Céline Domengie dans les tanneries de Casseneuil

23-27 juillet 2023

Résidence de recherche CEFR à Maison Auriolles (Bias, 47)

22-25 août 2023

Expérimentations / Recherche-création

Ateliers Cyrène : création de deux œuvres vidéo avec les habitants de Casseneuil : *À la maison* de Cyndie Sobral et *Cyrène* de Guillaume Loiseau et Déborah Repetto Andipatin

16 septembre 2023

Événement public

Cyrène : installation vidéo flottante, Journées européennes du Patrimoine à la base nautique de Casseneuil

Novembre 2023

Expérimentations / Recherche-création

Bryozodrome (sculpture flottante en cire) par Anna Consonni et Véronique Lamare (artistes plasticiennes)

Printemps 2024

Expérimentations dans les départements de Lozère, Aveyron et Lot avec Anna Consonni, Véronique Lamare, Guillaume Loiseau, Déborah Repetto Andipatin (artistes) ainsi que des habitants et des scientifiques

Création d'un dialogue avec d'autres rivières et vallées 2022-2023

Rencontres et échanges pour l'activation de la flottille *Poïpoïdrome flottante* en 2024 dans la vallée de la Vienne à Limoges (résidence Irrésistible Fraternité), dans la vallée du Thouet avec le Syndicat mixte de la vallée du Thouet et dans la vallée de la Charente à Cognac, à l'occasion du festival Coup de Chauffe porté par L'Avant-Scène

Novembre 2023

Rencontre avec les partenaires hongrois : KEMKI (Central European Institute for Art History <https://kemki.hu/en>), Artpool (Artpool est un centre de recherche dédié aux avant-gardes artistiques, fondé en 1979 par György Galántai et Júlia Klaniczay à Budapest), et Centre universitaire francophone de l'université de Szeged. Le choix de la Hongrie tient au fait que Robert Filliou et Joachim Pfeufer ont présenté un prototype du *Poïpoïdrome à espace-temps réel* à Budapest en 1976 (Artpool possède les archives de cette performance)

LES PROPOSITIONS, IDÉES, DÉSIRS, RÊVES DES HABITANTS ET HABITANTES POUR LE (OU LA) FUTUR(E) POÏPOÏDROME FLOTTANT(E)

Au cours de l'été 2023, l'association le Belvédère et le réseau de la médiathèque départementale de Lot-et-Garonne invitèrent les habitants et habitantes de la vallée du Lot ainsi que les visiteurs venus d'ailleurs à imaginer *le (ou la) futur(e) Poïpoïdrome flottant(e)*, à partager ses histoires et ses expériences de fleuves, de rivières et de sources. Chacun et chacune furent accueilli(e)s à bord du MICNIC-VA 197258. Ce bateau aménagé était à la fois une galerie pour découvrir des œuvres vidéos parlant de rivières (Les Froh Faire et Anne Le Mée), à la fois une médiathèque, une buvette avec terrasse et un bureau d'étude collectif pour dessiner, schématiser, décrire *le (ou la) futur(e) Poïpoïdrome flottant(e)*. Cette itinérance a permis de réaliser une concertation publique expérimentale. Comme l'écrivait Robert Filliou, il n'y avait ni âge ni compétence requise pour participer, les rêves et la disponibilité d'esprit suffisaient.

Voici les différentes escales de cette itinérance :

- Mercredi 12 juillet, bibliothèque de Saint-Sylvestre-sur-Lot
- Dimanche 16 juillet, plage d'Aiguillon
- Vendredi 28, samedi 29 et dimanche 30 juillet, festival Penne'art à Penne-d'Agenais
- Samedi 9 septembre, mise à l'eau de Lustrac
- Mercredi 13, jeudi 14 et samedi 16 septembre à la médiathèque et à la base nautique de Casseneuil
- Mercredi 20 septembre, bibliothèque de Fumel, café du Pavillon 108 et cinéma Liberty à Monsempron-Libos
- Mercredi 27 septembre, bibliothèque de Villereal

À chacune de ces escales, différentes activités étaient proposées (concert, balade, conférence, conversation, film).

Un témoignage...

Récemment arrivée dans le Lot-et-Garonne, voilà qu'une expérience sensible, intellectuelle et spirituelle à la fois m'est proposée :

Embarquer sur un petit bateau : rien de bien inédit j'en conviens. Mais bizarrement celui-ci n'est pas sur l'eau, il est posé sur une place de Penne-d'Agenais, à l'ombre des platanes ! Et une fois à bord il m'est suggéré, à partir des sensations révélées par l'expérience, de visiter en moi-même les souvenirs et sensations ressenties liées à la rivière, à l'eau douce qui s'écoule. L'exercice proposé, de dessiner tranquillement assise à bord, fonctionne à plein, et doucement, sans effort, un afflux de micro-événements me sont revenus à la mémoire. Ambiance de jeux d'enfant dans les ruisseaux des Hautes-Alpes à fabriquer des moulins en brindilles et attraper les grenouilles, plongeons dans les bassins des rivières calcaires des Cévennes, traversées du Rhône en barque et saut d'un poisson directement dans une poêle oubliée sur le pont. Cette multitude soudaine envahissant mon esprit, la question de la préciosité de l'eau et de son accès me saute au visage. Et le Lot que je sais tout près, au bord duquel je vis, trouve sa place dans ma réflexion : quelle richesse que cette présence constante et en mouvement permanent ! Et combien sa présence imprime le paysage qu'il traverse, les activités humaines qu'il génère sur et autour de toute sa longueur !

Après ma descente à quai du bateau, un aspect plus spirituel de l'expérience m'est apparu : quel donc est ce lien qui unit si intimement et profondément l'homme à la rivière ? Comment le valoriser au mieux, le conscientiser davantage, lui attribuer une valeur bien plus riche et précieuse que ce que son exploitation touristique en marche prévoit ? Et sur ce point, les artistes, leur regard, leur vision, leur geste, projection, invention, imagination sont une ressource féconde et nécessaire...

Sylvie Gerbault
30 octobre 2023

Voici une liste des idées, désirs et rêves des gens pour *le (ou la) futur(e) Poïpoïdrome flottant(e)* schématisés, dessinés ou écrits lors de l'itinérance 2023.

Ces propositions ont été classées en onze groupes :
Aménagements, Véhicules, Activités, Outils, Matières,
Invités, Pour le lexikoï, Verbes & Valeurs, Ce-qu'on-ne-veut-
pas, Eau ainsi que Gros trucs & Poèmes.

Aménagements

- Ponton
- Rampe d'accès PMR retraités
- Terrasses dépliantes
- Comptoir pliant
- Quai : expo biodiversité
- Observatoire (LPO, asso EEDD) et animations nature
- Espace musical (musique verte, expérience avec l'eau)
- Espace bien-être (cours yoga)
- Espace philo (notre lien avec le territoire)
- Espace culinaire, espace préparation plantes artistiques, sauvages comestibles, peinture dessin
- Bar à livres
- Dock d'amarrage rive gauche
- Dock d'amarrage rive droite (rétractable/ agrandissable)
- Ponton levant ou à bascule avec plateforme éloignée du centre

- Points à garder libres pour pouvoir évoluer
- Airy learning space : espace d'apprentissage à air libre
- Plateforme
- Je ne sais comment il va se déplacer : eau > terre
- Plateforme pour fresque collective sur la coque
- Zone de partage
- Espace oiseaux
- Bouée de connexion à soi et à l'eau
- Plancher d'expression libre
- Puits de lumière et pour voir les étoiles
- Mettre une maison sur le pont
- Plateforme mobile pour connecter les rives

Véhicules

- Radeaux
- Grande barque à l'air libre
- Bateau batterie
- Lit sur deux flotteurs
- Kayak
- Pirogue
- Pédalo
- Absides cocons pour

- lecteur avec hublots circulaires (communiqué + AISE), aménageables = plusieurs espaces en un (cuisine minimaliste, atelier, lit) + poste de commande
- Poisson voyageur
- Canoë
- Poïpoï cheminant, instant suspendu remontant la source :
 1. Tête de proue « Dame Oltis »
 2. Hamac
 3. Livres suspendus
 4. Coin thé, détente
- Chaise : reposer le corps
- Poïpoïpropre : Un poisouffleur
- Un poï à laver
- Des poïchaussettes
- Pédalo/embarcation de la joie
- Bateau à rames
- Collapsible drôme on legs = sur pilotis se plie et résiste aux collaps
- La cale est vitrée au max
- Navette découverte
- Navette connexion
- Instrument à disposition
- Bouée d'immersion
- Cellule « scaphandre », transparente permettant de contempler le monde aquatique
- Lot pop-popoi, avec une sacrée languette
- Bateau qui « stationne » quelque temps et qui se déplace de temps en temps

Activités

- Séance de massage sur l'eau
- Boucan sur Lot
- Petite sieste
- Croisière
- Méditation
- Regarder, vision de l'horizon (coucher de soleil)
- Se poser des questions
- Faire la planche
- Descendre le Lot depuis la source
- Déclamer des poèmes
- Chanter la joie
- Remercier la nature
- Respirer sous l'eau
- Pousser par tous vers la source
- Chercher les reflets du Lot sur les berges
- Farniente
- Jouer, parler, écrire, dessiner et lire
- Créer des projets
- Marcher dans le lit d'une rivière
- Papouillages
- Flotter dans l'orbite
- Brassage animal
- Dialoguer avec les poissons
- Voir le dessus – Voir le dessous
- Plonger (tomber dans le Lot)
- Considérer son corps comme une habitation
- Faire du silure rodéo
- Regarder ce qu'on voit
- Imaginer ce qu'on ne voit pas
- En partant les personnes écrivent une phrase sur le mur des engagements

- Observation faune/flore
- Initiation pêche
- Initiation canoë-kayak
- Initiation à la plongée
- Initiation photo
- Au fil de l'eau capter la lumière sur l'eau
- Poïtan(k)e – Terrain de pétanque tracté par un bateau
- Chorale du Poïpoï - Comme des sirènes
- Comment parler avec la rivière? Comment parler avec une entité qui ne parle pas le langage humain?
- Connecter les deux rives
- Faire une ouverture sur le territoire (tradition historique)
- Transmission de savoir par le jeu (éducation populaire)
- Faire des repas: zone de création de liens et d'invitation à la rivière
- Des concerts: artistes Poïpoï et locaux qui créent ensemble
- Poésie: poésie autour de la rivière, scène ouverte
- Écrire sur l'eau
- Un lieu de soin, thérapeutique
- Communiquer avec la rivière: caresse de l'eau, immersion dans l'eau statique ou en mouvement
- Parler dans ma tête, lui dire qu'on la remercie, qu'on l'aime...
- Café-débat
- «Des pestacles de cirque!

- Des poïpoïstacles de cirque »
- Slackline en jonglant

Outils

- Cerfs-volants
- Table
- Glacière
- Pouf
- Banquettes
- Un parasol géant imperméable en 2 pants -> formes d'ailes de papillons ou libellules. Pour couvrir du soleil ou de la pluie (un peu transparent et coloré) = vitrail style
- Hublots
- Siège pivotant (intérieur + extérieur)
- Hamac (contre mal de rivière et sieste de luxe)
- Chaise
- Esprit disponible
- Une batterie
- Hélice, panneaux solaires, générateur électrique, pompe à eau, hélice prop hélice prop = hélice à propulsion
- Parlement de la rivière
- Un filtre à eau
- Lumière guirlande
- Des pistolets à eau
- Cerceau
- Fil suspendu
- Livres

Matières

- Voile rigide
- Fond transparent
- Tartes

- Mystère
- Forêts
- Vitres
- Chromes
- Pupilles
- Citronnade bien fraîche
- Jus de fruits
- Thé
- Toit transparent pour plus de lumière
- Les émotions = sensations

Invités

- Artistes
- Pêcheurs
- Scientifiques
- Un poulpe qui se pose des questions
- Un ou une géologue
- La pensée d'Édouard Glissant
- Morizot
- Klabautermann (elfe protecteur des rivières, ruisseaux, mers et océans)
- Copains

Pour le lexikoï

- Poïgalère
- Foïfoï, Leïleï, Taïtaï, Piopio, Fifi, Naïnaï, Touilletouille
- Le ques-que-C
- Le poïquillage
- Le titan flotteur
- Poïplier
- Poissons
- Poïssibilité
- Chapoï
- Canapoï
- Papoï
- Poïpoïer sur l'eau
- Poïpoï family

- Poïpoï Bar
- Poïtan(k)e
- Poïpoïpropre: un poïsouffleur
- Un poï à laver
- Des poïchaussettes
- TITALOT
- Poïpoïstacles

Verbes & Valeurs

- Échanger
- Communiquer
- Faire venir
- Liberté
- Vivifier
- Se ressourcer
- Se laisser envahir
- Lâcher prise
- Fraterniser
- Se laisser du temps
- Meilleur
- Rencontre
- Fête
- Nous
- Bonheur
- Vers
- Vie
- Fraternité
- On
- Joie
- Convivialité
- Ensemble
- Unité
- Propreté
- Sain
- Venez
- Vrai
- Bon
- Oui
- Penser au loin
- Komorebi (lumière du soleil qui filtre à travers les arbres)

- Échapper
- Encrage
- Ancrage
- Humour
- Savoirs
- Union
- Poésie
- Don
- Être là plusieurs fois
- Savourer la petite chose
- Intuition
- Joie intérieure
- Amour inconditionnel
- Plane et vis !
- Ouvrir les fenêtres et les portes
- Laisser entrer
- Laisser couler les flux
- Provoquer l'abondance
- Accepter la danse des ponts
- Absorber, accoster, jeter l'ancre
- Redonnez la vie à l'eau
- Liberté = l'art d'être soi-même
- Liberté de danser, chanter, rire ensemble !!!
- Garder libre pour pouvoir évoluer
- Expression libre

Ce-qu'on-ne-veut-pas

- Enrave
- Consommer sans modération
- Le soleil brûlera la terre

Eau

- Eau qui court
- Bouillonnement de l'eau
- L'eau qui vivifie
- Eau vive

- Sinusoïdale
- Remous
- Tourbillon de feuilles
- Les eaux nous portent
- L'eau fraîche sur ma peau me redonne vie
- « Sensation – eau – claque – clapotis – vague – fraîcheur – mer – lac – montagne – océan – vague – écume – vague – sable – soleil – chaleur – fraîcheur – vie – fermer les yeux – le bruit de l'eau – sel – boire – eau – or – rivière – oiseaux – montagne – chercher – marcher – pêcher – poissons – naissance »
- La rivière multicolore
- Bruit de l'eau
- L'air marin du Poïpoï
- L'eau miroir
- Breathable
- Eau source de vie
- Vertige de l'eau dorée
- EAU ADORÉE
- Caresse de l'eau
- Eau statique ou en mouvement

Gros trucs & Poèmes

- Considérer son corps comme une habitation
- Et en ouvrir toutes les fenêtres, toutes les portes
- Considérer qu'on peut en sortir, aller à la rencontre
- De tout
- Et laisser entrer tout ce qui se présente
- Considérer que tout est richesse et vie

- Laisser couler les flux, les flots
- Provoquer l'abondance
- Et accepter la danse des ponts, des berges et des rivières
- Voir surtout pour savoir
- Sortir, ouvrir ses pores
- Absorber, accoster, jeter l'ancre
- Considérer que les eaux qui nous portent charrient les émotions, les ouvertures aux esprits de la nature qui nous unit
- Considérer que le voyage n'a pas d'autre but que voyager
- Que seul le mouvement nous ancre dans l'éternité
- Petits points sur la mappemonde mouvante du temps.
- La rivière comme le temps va toujours vers l'avant
- Le poïpoï du bonheur
Le vent me pousse
Mes livres m'attendent
Notre amour se partage
Les oiseaux chantent
Les poissons me guident
- L'eau miroir se meut en
Nous et à travers Nous
- Comment ça va sur la terre
demande l'araignée d'eau
« Poïpoï » !
- Flux fluide
- Horizon vertical
- Vertige de l'eau dorée
- EAU ADORÉE
- Poïpoï
Utopique

Quand deviendras-tu grand ?

- Depuis la rive de la rivière.
- Le bateau rêve à une mer bleue
- Si j'avais des voiles, je m'évaderaï sur le Mékong
- Petit ruisseau entre les rochers. Deviendra rivière entre les arbres.
- Fleuve jusqu'à l'océan.
- Une barque à l'eau avec les rames
- Ça dépend de l'heure, on accoste quelque part et on casse la croûte, on sort le panier, boisson, jus de fruits, sandwich.
- Faut pas oublier de se mettre à l'ombre des arbres. On voit le plus loin possible.
- On prend des photos, on les développe et on les fait voir à nos amis.

DE LA FLOTTABILITÉ RELATIVE

Traverser un territoire en suivant le cours d'une rivière, le Lot, au moyen d'une embarcation flottante, c'est faire le choix délibéré d'un *trajet* qui va au-delà de la simple utilisation d'un mode de transport. Un style de pensée et d'action s'exprime ici qui « touche », établit un « contact » sensible avec un milieu de vie.

Le Poïpoïdrome flottant, élaboré et expérimenté par le CEFR sous la direction de Céline Domengie propose une manière de faire avec la rivière Lot et son bassin versant, qui par sa forme, sa fonctionnalité et surtout sa puissance symbolique permet de « jouer » sérieusement avec un écosystème.

Interrogeant notre rapport sensible à une étendue d'eau douce nécessaire aux territoires sur lesquels elle s'écoule, *le Poïpoïdrome flottant* porte en mouvement des questions artistiques, culturelles, économiques, qui concernent à la fois les habitants et les visiteurs des lieux.

LE (OU LA) POÏPOÏDROME FLOTTANT(E), OU L'IMPERMANENCE DE LA FORME COMME CONDITION DE LA CRÉATION PERMANENTE ?

D'un côté, la flottabilité se définit comme la capacité qu'ont certains corps à ne pas être recouverts par un liquide. Sur la rivière, ceux-ci savent rester à la surface, situés à un point de rencontre entre deux milieux naturels distincts. De l'autre, le ou la *Poïpoïdrome* est une œuvre que Robert Filliou et Joachim Pfeufer ont instituée comme centre de création permanente. Le ou la *Poïpoïdrome flottant(e)* serait donc une œuvre insubmersible, située à la rencontre entre deux milieux naturels et qui, suivant le sens figuré du vocable « flottant », ne serait ni fixe, ni déterminée et ni permanent. En résumé, le ou la *Poïpoïdrome flottant(e)* serait à entendre comme un centre permanent de la création permanente.

Le *Poïpoïdrome* a, il est vrai, connu différentes occurrences successives entre 1975 et 1978, sous la forme de prototypes à espace-temps réel, réalisés par les auteurs originaux eux-mêmes. Plus tard, d'autres artistes, ou collectifs, réaliseront d'autres occurrences du *Poïpoïdrome*. Cette œuvre semble d'emblée interroger l'impermanence de la forme du produit issu du processus de création. Alors, il nous semble intéressant de poser la question suivante : est-ce une donnée propre au *Poïpoïdrome*, ou est-ce le fait de le placer sur l'eau qui rend le (ou la) *Poïpoïdrome flottant(e)* ? L'impermanence est-elle un principe immanent au centre de création permanente, selon Filliou et Pfeufer ou un effet de sa présence sur l'eau ?

Flottant

Robert Filliou fait état du *Poïpoïdrome* sous la forme d'un projet, datant de 1963, dans l'ouvrage qu'il publie en 1970 sous le titre *Enseigner et apprendre, arts vivants*¹. Il s'agit, à l'origine, d'un texte présentant le projet, un bâtiment de 24m de côté, comportant différentes salles: *Poïpoï*, *Anti-poïpoï*, *Post-poïpoï*... et offrant différentes activités sur la base d'installations et d'expositions: «dire qui fait de l'art... salle des proverbes... aperçu des choses à venir²». etc. Une maquette de travail en carton formalisant le concept du *Poïpoïdrome* complète le texte, elle est représentée en illustration dans l'ouvrage. Dans la partie rédigée, le *Poïpoïdrome* est présenté sur un mode ironique et ludique comme un espace d'exposition et d'enseignement où le public est conduit à mener diverses activités en fonction de différents espaces qu'il traverse. Dans le dernier paragraphe, Filliou évoque une version mobile du projet, puis une «flotte de *Poïpoïdrome-voyageurs* parcourant le monde pour propager l'idéal de la création permanente à l'étranger.» Le programme fondateur des occurrences successives du *Poïpoïdrome* tient en ces quelques lignes.

Le *Poïpoïdrome flottant* imaginé par Céline Domengie et dont le premier prototype a été formalisé par l'architecte Susana Velasco et les membres du Conseil Extraordinaire à la Flottabilité Relative (CEFR), sur la rivière Lot, le 10 juillet 2022, appartiendrait donc à cette flotte de *Poïpoïdrome-voyageurs* dont l'existence a été suggérée et autorisée, dès l'origine, par l'artiste lui-même. *Le (ou la) Poïpoïdrome flottant(e)* sur le Lot renvoie donc directement à la «flotte» originelle décrite par Filliou. Ajoutons que le premier prototype de *Poïpoïdrome Flottant(e)* a été conçu sous la forme d'une flottille, de différents types d'embarcations flottant sur la rivière. Il est donc possible de dire que ce prototype était «dans la flotte» à plusieurs titres, symboliquement dans la flotte des *Poïpoïdrome-voyageurs* et dans l'eau de la rivière, tantôt naviguant, tantôt amaré, tantôt encore dérivant au gré du courant. Il apparaît donc comme une occurrence du *Poïpoïdrome* qui

1. Robert Filliou, *Enseigner et apprendre, arts vivants*, traduction Juliane Régler et Christine Fondecave, Bruxelles, Lebeer Hossman sprl, 1998 (1970, version anglo-américaine).

2. *Ibid.*, p. 214-215.

pratiquement soixante ans après la création du *Poïpoïdrome* affiche la pluridimensionnalité de l'œuvre et son caractère flottant, intemporel et impermanent.

Matrice et impermanence

En 1975, à Bruxelles, dans une publication «occasionnelle» intitulée *Poïpoïdrome ambulant*, Filliou revient sur le *Poïpoïdrome* pour le décrire ainsi:

«Le *Poïpoïdrome* est une relation fonctionnelle entre la réflexion, l'action et la communication... Il est aussi une matrice à l'intersection de deux courants: action et réflexion, qui illustrent les caractères particuliers des deux co-architectes, Robert Filliou et Joachim Pfeufer.³»

Robert Filliou puise ici dans son expérience passée d'économiste et recourt alors au vocabulaire des mathématiques pour définir le *Poïpoïdrome* comme une *fonction*, c'est-à-dire comme: «une relation constante entre deux ou plusieurs variables, telles qu'à toute modification de valeur de l'une, correspond également un changement de valeurs des autres». ⁴

Le *Poïpoïdrome* est ainsi «une matrice» au sens mathématique là aussi. De façon humoristique, Filliou précise que les variables présentées en 1975 sont les deux co-architectes du *Poïpoïdrome*. En fonction des *situations*⁵, la *relation* (qui elle est constante) entre les deux architectes aboutit, en croisant leur réflexion et leur action, à une forme renouvelée du *Poïpoïdrome*. Rappelons que le calcul matriciel (employé couramment en algèbre linéaire) est utilisé en physique pour déterminer la structure espace-temps en théorie de la relativité ou dans l'étude de l'équation de Schrödinger en mécanique quantique. La dimension matricielle du prototype à espace-temps réel 00 du *Poïpoïdrome* de 1975 (Bruxelles) est donc à comprendre non pas comme un moule en creux qui inciterait à dupliquer une forme, mais bien comme un tableau de calcul intégrant la variable humaine et la situation, à la *morphogenèse* d'un *centre de la création permanente idéal*, pour cet espace-temps réel.

3. *Le Poïpoïdrome Ambulant 00*, Fondation Poïpoï – Occasionnel, Bruxelles, le 4 novembre 1975, n°1.

4. Acception du terme *fonction* en mathématiques, Centre national de ressources textuelles et lexicales, <https://www.cnrtl.fr/definition/fonction>, consulté le 28 mars 2023.

5. Rappelons ici le lien entre Fluxus et l'Internationale situationniste.

«Le Poïpoïdrome à espace-temps Réel P.00 en est une version matricielle qui permettra la création de Poïpoïdromes à Espace-Temps Réels n° 1, n° 2, n° 3....., n° n.⁶.»

L'impermanence de la forme résultant du processus de création, compris comme calcul linéaire entre des *variables de relation constante* (espace-temps, relations entre les artistes, relations entre l'art et la vie, etc.) semble ici immanente à l'idée d'un Poïpoïdrome entendu comme *matrice* plutôt que comme modèle, ou moule permettant la *reproduction mécanisée*⁷ de l'œuvre. Bien entendu, la référence à l'imaginaire mathématique est ici à prendre à différents degrés de sérieux. Le projet du Poïpoïdrome constitue une œuvre matricielle et est à ce titre tout à fait remarquable.

Revenons à l'impermanence impliquée par le vocable «flottant». Si toute œuvre d'art peut être considérée comme impermanente (du moins dans sa constitution matérielle), dans la pensée de Robert Filliou, l'impermanence ne concerne pas seulement la matérialité, mais aussi la puissance symbolique d'une œuvre de création qui ne peut être considérée comme une chose pouvant prétendre à la permanence. Le Poïpoïdrome est donc pour Filliou, une œuvre potentiellement permanente car sa forme se rejoue (tout comme le théâtre, cher à l'artiste) dans des temps et des lieux différents, selon des *procédés* et des *modalités* variables en fonction des humains qui le créent et des *situations* qui participent à sa création.

La relation comme constante

Flottant est ici, dans le projet du Poïpoïdrome flottant de Céline Domengie accompagné par le CEFR, un adjectif qui va de pair avec le Poïpoïdrome de Robert Filliou et Joachim Pfeufer, tout en mettant en évidence le fait que l'impermanence de la forme est la condition *sine qua non* de la création permanente. Que dire alors du trajet de la (ou du) Poïpoïdrome flottant(e) sur la rivière Lot. Ici, la matrice du Poïpoïdrome met en jeu la réalité de deux milieux naturels, aéro-terrestre et aquatique, eux-mêmes constitués d'*archipels* de milieux naturels et techniques (ripisylve des berges, fond de la rivière, milieux

techniques des ports, des écluses) constituant la complexité de la fonction relationnelle d'un centre de création permanente sur la rivière. Le travail des plasticiens et chercheurs a pour but de prendre en compte cette complexité des milieux qui s'entrelacent au sein du milieu propre que constitue la rivière. La piste qui nous semble porteuse dans la vision mathématique du Poïpoïdrome repose sur l'idée que dans la *relation fonctionnelle*, la relation est considérée comme une constante, ce sont les conditions qui l'entourent qui font évoluer son produit. Au sein d'un ensemble mouvant et flottant, la relation devient un élément structurel et constant, apportant stabilité au trajet créateur et à son devenir. Selon les circonstances et les situations, les relations structurant le milieu de la rivière produisent des choses différentes, c'est cela que le Poïpoïdrome flottant peut faire toucher, mettre en évidence auprès des habitants des berges.

Conclure, pour l'instant

Si une des origines du Poïpoïdrome chez Filliou est la conversation, c'est peut-être parce qu'elle constitue le fondement de la productivité de toute relation.

«Lorsque deux Dogons se rencontrent, ils se demandent, par exemple :

"et comment va ton champ? et comment va ta famille? et comment va ton bétail et comment vont tes poules? et comment va ta maison?" etc. questions auxquelles ils répondent par un simple "Poïpoi" avant de séparer ou, parfois, de recommencer.⁸»

La conversation des Dogons pourrait être ainsi considérée comme un exemple de relation constante, nous pourrions même parler de relation produisant de la constance, puisque la réponse entretient le lien sans exprimer d'émotion particulière, ni même d'intention particulière si ce n'est d'entretenir la relation en œuvrant à sa constance. Ainsi, œuvrer à la constance relationnelle des habitants à leur rivière pourrait être une manière d'envisager le but du ou de la Poïpoïdrome flottant(e) sur le Lot.

6. *Ibid.*

7. Walter Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'ère de sa reproduction mécanisée*, Paris, Gallimard, 2008.

8. *Hommage aux Dogons*, texte de présentation sur le site des archives du Poïpoïdrome de Artpool, Centre d'art contemporain de Budapest, <https://artpool.hu/Fluxus/Filliou/Poipoi3f.html#F>, consulté le 28 mars 2023.

Pierre Tilman
poète

AGNÈS ROSSE, SON ATELIER EST PARTOUT

Anniversaire de l'art, grâce à Robert Filliou,
le 17 janvier 2022, Saint-Sylvestre-sur-Lot

Premier jour **Journée du samedi 15 janvier**

Matin :

Trop de brouillard, il fait froid et on n'y voit rien.

L'endroit a été choisi la veille par Agnès Rosse, dans le village, un peu à l'écart, au bord du Lot, mais impossible pour elle de commencer à travailler.

Après-midi :

Agnès Rosse est accroupie. Elle observe la paroi. Elle fume une cigarette. Assise à même les planches.

Ciel bleu. Soleil.

Le Lot est d'huile, calme, silencieux.

Elle est artiste concentrée. Aussi calme que la rivière. Aussi disponible, dénudée, vacante et vide que le ciel bleu dans lequel ne passe aucun oiseau, qu'aucun avion ne vient rayer.

Ce calme, ce vide, ce silence, elle les porte en elle. Comme si elle partait de zéro. Mais le mur devant lequel elle se tient, lui, ne part pas de zéro. Il n'est pas une feuille de papier, et encore moins une page blanche. Il est loin d'être vierge, plutôt gris, plutôt ocre, chargé de traces, de fêlures, de marques, d'inscriptions. Il est une chair minérale, un épiderme de pierre et de béton contre lequel vient se frotter l'artiste.

C'est ce toucher de matière, ce toucher de corps et d'esprit qu'elle va dévoiler durant deux jours à Saint-Sylvestre-sur-Lot, qu'elle va dessiner et qui va sous ses doigts se dessiner.

Elle est la praticienne du dialogue avec la matière.

Le calme, le vide, le silence qu'a installés en elle l'artiste s'imposent et prennent place, faits de concentration, de force et de sauvagerie. Il y a quelque chose d'animal dans cette histoire.

Agnès Rosse aime avant tout ce qui échappe au langage articulé, la part élémentaire qu'elle partage avec les êtres qui peuplent la terre et qui ne parlent pas notre langue. En tant qu'artiste, se tenir hors des sentiers battus et surveillés est pour elle vital. Elle connaît les comportements stéréotypés des bêtes enfermées. Son dernier livre s'intitule *Le Zoo vidé*. Ce n'est que de liberté qu'elle a besoin. Et la liberté est un produit rare. C'est pour ainsi dire un luxe inaccessible, un luxe de pauvre, dont sont privés les créatures sauvages, les arbres séculaires, les nomades, les terrains vagues aux portes des villes cloisonnées.

Elle prend un crayon noir et se met à tracer ses propres inscriptions. Elle est toujours assise, un peu penchée en avant, le visage à 20 centimètres du ciment.

Que se passe-t-il dans son esprit ? Je n'en sais rien.

Que dirige-t-elle ? Que contrôle-t-elle ?

Est-elle dans l'inconnu ?

Se laisse-t-elle simplement aller à ce que la surface du mur lui inspire ?

En la voyant faire, je comprends que le mot *surface* n'a aucun sens. Quand je parle de *la surface du mur*, c'est une

simple expression, une simple commodité de langage. Il y a des choses en dessous, c'est sûr, c'est évident. Il y a de la surface sous la surface.

Le travail d'Agnès Rosse ne croit absolument pas à la platitude des choses, des images, des surfaces. Il prend en compte le temps qu'elle inclut dans l'espace. L'épaisseur, la sédimentation des couches successives est à l'œuvre, chez elle, depuis toujours.

Il n'est pas fréquent qu'une artiste fasse ainsi preuve de sa grande adéquation avec le monde.

Elle s'arrête.

Elle prend le temps.

Comme si elle se tenait à l'écoute, à l'affût. Je la vois comme une guerrière, une patiente guerrière. La silhouette ramassée, fondue dans le paysage.

Son crayon est une petite bête apprivoisée qu'elle tient en laisse avec sa main. Suit-il des présences enfouies? Épaisseur impalpable? Obscures présences? Forces enfouies, fantomatiques? Renifle-t-il des pistes?

Non, pour l'instant le crayon a besoin de se rassurer, de se poser, il a besoin de prendre ses marques dans la réalité qui est celle des bâtisses de Saint-Sylvestre-sur-Lot.

Elle s'est calée sur une longue fissure sinueuse, parallèle au sol, plus ou moins horizontale. Et, en prenant appui sur cette fissure, elle dessine des éléments de ce que voient ses yeux sur l'autre rive du Lot.

Elle est en train de mettre sur le mur des éléments, des matières qu'il porte depuis longtemps en lui.

Elle dessine des arbres avec leurs branches, des toitures de maisons, la découpe de la colline qui scandent l'autre côté du fleuve.

Le mur est au courant. Le mur sait tout cela. Mais il n'a pas

d'yeux pour le voir, il n'a pas de langue pour parler. Le mur sait tout cela parce qu'il fait partie du monde civilisé, avec en lui le sauvage qui nous échappe. Je crois qu'Agnès Rosse est en train de donner des yeux et une langue à ce qui n'en a pas. Je crois aussi qu'il lui faut une grande puissance pacifique pour contenir le sauvage sans le bétonner platement, sans l'enfermer derrière les grilles et les barreaux. Elle apprivoise l'énergie.

Son crayon a l'air de tâtonner, d'hésiter, mais ce n'est qu'une fausse apparence, il ne dévie pas du rythme, il ne se perd pas plus que le musicien, que le danseur, qui se perdent sans jamais se perdre, soutenus par des souffles que nous savons à peine distinguer. Le crayon retombe sur ses pieds dès qu'il en a envie et vient se blottir contre les doigts de sa maîtresse comme la petite chose affectueuse et familière qu'il est.

Tous les recoins de son atelier, tous les ustensiles et outils complices, pinceaux, clous et tournevis vous le diront, Agnès Rosse est une femme d'amour et d'attention.

Voilà que le crayon noir se remet à la tâche.

Il s'attarde sur les détails et précise.

Le dôme de la basilique surplombe la colline, domine les maisons de sa grandeur factice et tape-à-l'œil. Elle met un peu de couleurs, du bleu dans le ciel. Elle incorpore les teintes qui existent déjà dans les traces du mur, couleur brique, ocre, marron. Elle a un sourire d'amusement. Allez zou, allez hop, la basilique, elle te la met dans le mur comme un vulgaire graffiti.

Rien de pesant, rien de lourd, que de la concordance, de l'atouchement, du passage. Le tout est tellement discret qu'un promeneur n'y verrait rien. Il faut faire attention, s'arrêter, s'approcher pour distinguer les traits du dessin qui ne veut pas s'imposer sur les couches préexistantes, qui vient les effleurer et se fondre en elles.

Faire attention, le maître mot est lâché.

Et c'est bien de cela qu'il s'agit, de faire attention. Agnès Rosse

est une surdouée de l'attention. Elle perçoit des choses que les autres ne perçoivent pas. Je suis quotidiennement témoin de ce don qu'elle a. Elle est une artiste qui n'est pas devenue artiste, elle l'a toujours été. Le travail est venu se mettre sur le don. Le travail, la persévérance, l'approfondissement, en prenant toujours soin d'aller vers l'échappée afin d'éviter la molle pesanteur des redites.

Elle convie le regardeur à lui aussi *faire attention*. C'est le rôle, c'est la fonction qu'elle lui demande, qu'elle lui assigne.

Sans cette fonction, le regardeur n'existe pas devant le travail d'Agnès Rosse, et son travail n'existe pas non plus devant les yeux qui le regardent et qui ne le voient pas.

Sans cette connivence, sans cette complicité, son œuvre est inerte, amputée. Agnès Rosse est incapable de fabriquer des produits pour le marché de l'art. Elle a un pied dans la magie de la création et un autre pied dans la poésie. Elle a une main dans la lucidité du faire et l'autre main dans le vent, dans le sable et l'écume de la mer et des nuages.

Aucun code ne viendra vous aider, vous n'aurez d'autre secours que vous-même. Si vous passez à côté, si vous ne *faites pas attention*, vous ne verrez pas grand-chose, la lecture vous paraîtra mystérieuse. Alors qu'elle n'est pas compliquée, pas difficile. Elle est simple comme *bonjour*. Mais, nous le savons tous, il a beau être simple, *bonjour* est très délicat et très problématique.

Si les êtres humains, ou plus ou moins humains, ou plus ou moins inhumains, pouvaient se dire bonjour, entre eux, avec eux, et avec les animaux, avec les plantes, et tout ce qui fait l'épaisseur de la terre, s'ils savaient simplement dire *bonjour*, s'ils savaient *faire attention*, alors...

Deuxième jour **Journée du dimanche 16 janvier**

Matin :

Pas de brouillard. Givre.

As-tu une idée de ce que tu vas faire ?

Non, pas du tout.

Tu vas mettre de la couleur ?

Je n'en sais rien.

Énorme présence du Lot.

Pas de vent. La surface de l'eau ne bouge pas.

Une barque avec deux pêcheurs à la ligne immobiles et silencieux. Debout, sombres sur clair. Tout se tient dans le gris, vert foncé.

Agnès Rosse s'est immédiatement mise au travail. Elle trace à la règle une ligne horizontale penchée.

Elle fait sortir des figures. Elle va à petits traits. Elle trace aussi des lignes verticales.

Elle est en train de construire une architecture. Je vois se dessiner le pont. L'énorme masse de la rivière est partout dans son dessin, partout dans le petit mur face à elle.

Elle s'est assise sur un coussin bleu.

Un cormoran passe au ras de l'eau. On ne devine rien des profondeurs. La surface de l'eau est plombée, opaque. Les vies du dessous sont innombrables. À l'infini.

Tiens, je commence à faire des personnages.

On dirait qu'elle ne fait que constater ce qui se passe sous ses doigts. Ce qui advient, qui lui arrive. Comme passe l'eau de la rivière. Le verbe *arrive* vient de *rive*.

Cela monte je ne sais d'où pour affleurer à la surface et venir effleurer le ciment. Pour faire du net. Pour se révéler, inventer, réinventer.

C'est, au fond, de la genèse même de l'art qu'il est ici question. La même histoire, en raccourci. Faire trace, faire dessin, faire peinture. Le même désir, revenu du fond des grottes.

Les deux pêcheurs passent debout sur leur barque. Elle les dessine.

Pour le moment, elle s'en tient au visible, arbres maisons?, pont.

Ce qu'il y a dessous ne remonte pas à la surface. *Pas encore*, je me dis, préjugant de la suite.

Elle délaisse le crayon pour le pinceau. Elle prend de l'eau aux gouttes fondues de givre et rajoute de la gouache blanche. Les deux pêcheurs du dimanche ne prennent pas grand-chose. Les êtres de la vie du dessous n'ont pas l'air motivés pour mordre à l'hameçon.

Les deux silhouettes verticales sont absolument stables sur la barque.

Elle intervient à la gouache blanche sur les salissures du mur. Elle suit au crayon les fissures.

Après-midi :

Agnès Rosse est à genoux. Maintenant, elle ne s'en tient plus au visible. Le bas du mur a de grosses taches. C'est de cet informel, de cette abstraction, de ces marques usées que des figures surgissent. Figuration fantomatique. Présences aperçues, révélées.

Deux personnages chevauchent les formes des taches et ces formes deviennent de grosses montures.

Ils sont des cavaliers. On en distingue nettement un, le visage arrondi, tenant les rennes dans sa main droite. Montent les cris et les hennissements des courses, des chasses et des guerres. Les cavaliers longent la rivière, ils la chevauchent en rêve par-delà l'espace et le temps. De quelles contrées viennent-ils, de quels lointains ?

La rivière passe sans passer. Son courant est invisible, plat. La rivière avance sans avancer. Elle est une longue phrase démesurée qui parle son propre langage, une phrase de matière qui déroule son récit.

Il fait froid.

Agnès Rosse fait des pauses pour fumer une cigarette. Elle serre ses mains gantées sous ses bras, elle n'arrive pas à se réchauffer. Ses positions au ras du sol sont dures à maintenir sans bouger.

C'est une constante dans ses recherches, quand il le faut, elle

met son corps à la peine, elle accepte la contrainte physique, la fatigue, les inconvénients climatiques. Elle s'est souvent retrouvée dans ce genre d'inconforts qui la forcent à trouver des solutions autres que celles de son atelier.

Son atelier est un grand local avec lequel elle entretient des liens de profonde amitié. Il est citadin, mais il est aussi un endroit de nature, en constante germination, en constante installation, qui tourne, pousse, comme porté par le rythme des saisons.

Il a beau avoir une adresse fixe, il a beau être situé au rez-de-chaussée d'une rue d'une ville, elle fait de partout son atelier, elle l'étend sur la surface du globe.

Elle a besoin du dehors, des interrogations et des difficultés de l'extérieur.

De toute façon, chez elle, extérieur va toujours avec intérieur. Elle va dans la diversité, la densité, le foisonnement du réel. Elle préfère la confusion à l'efficace compréhension rapide, simpliste, en série, à la chaîne.

Quand elle parle, quand elle s'exprime par les paroles du langage, son discours s'entrecoupe de silences. Elle cherche ses mots.

Elle aime se promener en forêt.

Elle va dans sa création, dans sa pensée, dans son imagination comme on pénètre, s'enfonce dans les strates des plantes, des feuilles et des branches, des odeurs et des bruits des oiseaux, des insectes.

Elle a une boussole interne.

Cet après-midi, le brouillard est partout sur le paysage. Le brouillard nimbe de flou, enserre la scène et supprime les arrière-plans, le lointain, l'horizon. Il enlève l'époque, l'actualité. Hors temps, hors espace.

Nous voilà directement dans les strates de la mémoire. Le mur est l'écran sur lequel se projette le film. Sauf que le film n'est pas projeté de l'extérieur, il vient de l'intérieur du mur.

Agnès Rosse en est la réalisatrice, la messagère, la metteuse en scène, en page.

En tant que praticienne du dialogue avec la matière, elle agit avec beaucoup de diplomatie. Le mur est susceptible. Il ne s'est pas fait tout seul, il est une construction humaine. Rigide, il se bute aisément. Sa durée de vie n'est pas plus longue que celle d'un humain. Il n'est pas comme le Lot qui vit son existence dans un temps non fini et n'en a rien à foutre des accrocs dans les joints du ciment.

Le mur est un enclos, une barrière. Les dessins que lui fait Agnès Rosse sont des tatouages fragiles et éphémères. Ils sont gratuits. Comme sont gratuits la rivière, le ciel et l'air, mais le sont-ils vraiment? Ces derniers se meuvent dans d'autres logiques, d'autres contraintes, d'autres gratuités qui sont nécessaires et nous dépassent.

Seule une artiste telle qu'Agnès Rosse peut frôler et toucher ce qui échappe à notre cerveau et le faire apparaître.

Une curieuse forme est en train de naître au bas du mur. Elle existait déjà, puissante, agressivement dessinée. Le crayon noir de l'artiste n'a plus qu'à en rehausser le gris des contours. C'est un dragon. Il crache du feu bleu qui rejoint plus haut des nuages d'eau. Des présences sombres volent au-dessus de lui, des passages, des vols, des oiseaux. On voit un homme, il a une jambe repliée comme s'il nageait en l'air, comme s'il ne se tenait pas les deux pieds sur la terre. Il est un funambule. Agnès Rosse a surtout dessiné ses mains, bien marquées, qui lui permettent de tenir l'équilibre sur son fil bleu. Un peu de gouache blanche sculpte son bras et son épaule.

Un autre, massif, aux bras écartés sort des lourdes planches de bois sur lesquelles l'artiste s'est étendue pour pouvoir dessiner. Ce personnage a une présence imposante, il est plus gros que le funambule, plus gros que le dragon lui-même. Monte-t-il de la rivière? Serait-il l'esprit du Lot? Un oiseau s'envole de son épaule vers les autres créatures.

Ces deux jours de création touchent à leur fin. Agnès Rosse discerne et cerne encore une dernière forme qui se dégage d'une grosse tache tout près du sol.

C'est un gros animal ? je lui demande.

Elle me répond : *Il replonge. On voit encore son dos.*

La rivière est en train de reprendre le dessus, j'allais écrire le dessous.

Quand l'intelligence se fait ainsi physique, quand l'esprit rejoint ainsi le corps, on sort de la malédiction, de la culpabilité.

Henriette Walter
professeure émérite de linguistique,
Université Rennes-II

LES NOMS DES POISSONS ET LEUR HISTOIRE

Conférence samedi 17 sept 2022
Au bord de la Lède, à Casseneuil

C'est une véritable gageure que de vouloir, en moins d'une heure, raconter l'histoire des innombrables noms des poissons, qui se comptent par milliers – à vrai dire 32 000 espèces ont été identifiées par les *ichthyologistes* – un nom savant où l'on reconnaît le grec *ikhthus* «poisson» + *logos* «science, connaissance».

Et savez-vous comment on appelle la science des oiseaux? des mammifères? des arbres? *Ornithologie*, *mammologie* et *dendrologie*.

Mais ce nombre exorbitant de poissons, témoin de la prodigieuse biodiversité du monde qui nous entoure, ne doit pas nous rebuter car, avec Pierre Avenas, nous avons réussi à le ramener à environ 300 noms pour pouvoir les étudier en détail. Comment? En ne retenant que ceux qui figurent dans trois dictionnaires usuels du français (le *Petit Robert*, le *Petit Larousse* et le *Dictionnaire Hachette encyclopédique*), parce qu'en principe ils sont connus des non-spécialistes.

Pour cet exposé, c'est un chemin particulier que j'ai choisi de suivre, celui de l'étymologie, une discipline dont le nom est forgé à partir du grec *etumos*, qui signifie «vrai», et de *logos* «science, connaissance», ce qui se révèle un peu exagéré, et qui correspond aujourd'hui plutôt à la recherche de l'origine des mots et de leur histoire.

Et on verra que cette quête peut réserver quelques surprises car - faut-il le rappeler? - aussi bien le sens que la forme des mots évoluent sans cesse au cours du temps, avec des résultats parfois aberrants.

Aquarium et piscine

À commencer par le nom de l'un des lieux de vie des poissons, et qui conduit à une première remarque plutôt cocasse. Je veux parler de l'*aquarium*, un nom emprunté au latin, et qui désigne depuis 1854 un bassin peuplé de poissons évoluant au milieu de plantes aquatiques. Or, formé sur *aqua* «eau», un *aquarium* ne devrait logiquement être, selon son étymologie, qu'un «lieu rempli d'eau», mais pas de poissons. Mais il y avait bien un mot en latin pour désigner un bassin où les poissons étaient maintenus vivants: *piscina* (cette fois très justement formé sur le latin *piscis* «poisson»), et qui est à l'origine du français *piscine*. Conclusion? Nous nous trouvons avec ces deux noms en pleine contradiction, puisqu'une piscine n'est pas du tout un bassin destiné aux poissons – ce que dit son étymologie –, mais un espace plein d'eau où nagent seulement des êtres humains. Nous sommes donc devant des noms dont l'étymologie, malgré tout, ne dit pas ce qui est «vrai»!

Qu'à cela ne tienne, ne nous laissons pas décourager, et, imperturbablement, poursuivons notre recherche étymologique, c'est-à-dire, vous l'avez compris, notre quête de l'origine et de l'histoire des mots. Et voyons tout d'abord ce que recouvre le nom du grondin, qui, lui, constitue presque une évidence. Car il est avéré que, comme son nom l'indique...

Le grondin gronde

Ce poisson, que l'on reconnaît à ses nageoires radiées comme celles de la rascasse, porte, lui, un nom, en français, conforme à la réalité car, grâce à sa vessie natatoire, il produit vraiment, lorsqu'il est blessé ou lorsqu'on le sort de l'eau, des vibrations perçues comme un grondement. C'est cette même allusion à un grognement qui se retrouve dans d'autres langues: en anglais, *gurnard*, ce nom est emprunté à l'ancien français *gronard*, du verbe *gronir*, lui-même du latin *grunnire* «grognier», auquel s'ajoute le suffixe *-ard*; en

allemand, *Knurrhahn*, formé sur le verbe *knurren* «grogner, bougonner» + *Hahn* «coq».

Dans d'autres langues, ce ne sont pas les grognements qui sont retenus, mais, en italien, par exemple, sa grosse tête, *capone* (du latin *caput*), tandis que l'espagnol met au contraire l'accent sur sa couleur: *rubio* «blond».

Ces réflexions donnent l'occasion de se rendre compte que l'examen des noms d'un même poisson dans plusieurs langues présente un intérêt qui va au-delà de la simple curiosité: celui de le découvrir sous divers angles, donc de mieux le connaître, y compris en mettant souvent l'accent sur sa couleur. Et c'est le rouge qui se remarque le plus souvent dans les noms des poissons.

Le rouge, omniprésent

Par exemple, en français, on connaît bien le *rouget-barbet*, reconnaissable à sa couleur rouge et à ses deux longs barbillons au menton. En espagnol, il est appelé *salmonete*, un nom qui fait également allusion à la couleur de sa chair, rosée comme celle du saumon. D'ailleurs, dans les poissonneries françaises, on le nomme aussi quelquefois *saumonette*, ou même *roussette* (encore une allusion au rouge).

À ce propos, avez-vous remarqué que les poissons d'eau douce nommés *poissons rouges* en français ne sont pas tous rouges: ils peuvent être orange doré, blancs, jaunes, et même noirs (à la naissance). Mais ils ont tous des reflets dorés. Il s'ensuit que leur nom en anglais, *goldfish* «poisson doré», est parfaitement adapté à leur apparence brillante. Mais attention aux faux amis! Car en anglais, il existe aussi un poisson nommé *redfish* (qu'on pourrait être tenté de traduire par «poisson rouge»), mais il s'agit d'une toute autre espèce, le sébaste, proche de la rascasse. Une autre curiosité – en français – à propos du thon rouge, une espèce en danger de surpêche: il n'est pas rouge mais tire sur le bleu, et cette fois encore c'est l'anglais *bluefin tuna* qui le décrit bien mieux, c'est-à-dire un «thon à nageoires bleues». Mais cette fois, en français, la dénomination *thon rouge* se justifie aussi, car si sa peau est plutôt bleue, sa chair est bien rouge.

Voilà donc des dénominations qui aident chacune à attirer l'attention sur une des caractéristiques de toutes ces créatures vivantes, ce qui est une aubaine!

Mais la recherche des origines pourrait aussi parfois aboutir à des malentendus si l'on n'y prend pas garde.

Méfions-nous des apparences

On pourrait par exemple être tenté de penser que le poisson nommé *surmulet* est un «gros» mulot, en se basant sur le *surmulot*, qui, chez les mammifères, est un «gros» mulot, c'est-à-dire une grosse souris des champs, nettement plus grosse qu'un mulot. Dans *surmulot*, le préfixe *sur-* est une sorte d'augmentatif. Mais la surprise, avec le poisson nommé *surmulet*, vient de ce que *sur-*, ici, n'est pas un préfixe augmentatif, car dans *surmulet*, est une variante de *sormulet*, où *sor* est un adjectif désignant la couleur «jaune-brun», un adjectif bien connu dans *hareng saur*: «hareng salé et séché à la fumée».

En revanche, aucune surprise pour le nom du gardon, un petit poisson d'eau douce, aux yeux entourés de rouge. En français, il doit sans doute son nom, *gardon*, à ce qu'il se tient toujours au même endroit, comme s'il voulait «garder» son territoire. Mais en espagnol, c'est un autre trait qui est retenu: *rutilo* rouge» (du latin *rutilus* «d'un rouge ardent»), tout comme en allemand *Rotaugen* «aux yeux rouges». Et peut-être est-ce à cause de ce rouge brillant, signe de fraîcheur, qu'est née l'expression «frais comme un gardon».

Ce sont les reflets d'or de la daurade royale qui sont responsables de son nom (*dorada* en espagnol, *orata* en italien...), mais on observera au passage que la *dorade grise*, elle, n'a rien de doré. En fait, si on l'appelle ainsi, c'est seulement parce qu'elle vit dans les mêmes parages que la daurade royale. Au contraire, la daurade coryphène porte bien son nom, parce qu'elle est encore plus dorée que la daurade royale, et encore plus recherchée car *coryphène* remonte au grec *coryphée*, qui désigne, au figuré, l'excellence, ce qu'il y a de meilleur.

Une question: doit-on écrire *dorade* avec *o* ou *daurade*, avec *au*? La norme veut que ce soit *au* pour la daurade royale et *o* pour la dorade grise ou la dorade coryphène.

Ce n'est pas une question d'orthographe qui nous retiendra avec le poisson nommé *saint-pierre*, mais une histoire assez étonnante, qui se perpétue depuis des siècles à propos des deux taches noires bien visibles sur son corps.

Selon une légende rapportée dans *l'Évangile selon saint Matthieu*, les deux grosses taches noires du poisson sur ses flancs

sont décrites comme les traces des doigts laissées par Pierre lorsqu'il avait trouvé, dans le lac de Tibériade, dans la bouche de ce poisson, une pièce de monnaie pour payer l'impôt. Cette légende, qui a traversé les siècles, trouve un écho dans le nom de ce poisson en espagnol, *pez de San Pedro*, en anglais, *saint Peterfish*, et aussi en allemand, (*Sankt*) *Peterfisch*. Mais dans cette langue, il peut aussi prendre le nom de *Heringskönig*... c'est-à-dire le « roi des harengs ».

Or le vrai roi des harengs, c'est le régalec, un poisson au corps très allongé que l'on rencontre souvent au milieu des harengs : on le prendrait pour un interminable serpent (il peut mesurer jusqu'à 10 mètres de long !) et il n'a pas manqué d'alimenter de nombreuses légendes.

C'est sans doute ce très impressionnant régalec qui a inspiré le mythe du *serpent de Midgard* dans la mythologie scandinave : il est décrit comme un monstre marin qui se tapit au fond de la mer universelle (appelée *Midgard*), qui est responsable des tempêtes et des naufrages, et qui ne sera terrassé que par Thor, le dieu scandinave du tonnerre et des pluies.

Une question : mais de nos jours, qu'est-ce qu'un serpent de mer ?

Sans aller jusqu'à l'histoire fantastique des monstres effrayants de la mythologie scandinave, il existe un poisson qui constitue un vrai danger pour les hommes, le poisson-torpille. Appelé aussi *raie électrique*, ce poisson évoque tout naturellement la violence. Et pourtant, curieusement, le nom *torpille* est de la même famille que *torpeur* : il vient du latin *torpere* « être engourdi (de froid, ou de frayeur) ». Cette proximité peut s'expliquer par l'effet de torpeur produit par la morsure de ce poisson.

Bien plus tard, c'est au XIX^e siècle que le nom d'origine latine, *torpedo*, « torpille » est apparu, en anglais, pour désigner une mine sous-marine fixe imitant un poisson-torpille à l'affût de ses proies, puis des mines flottantes, et enfin des missiles sous-marins lancés contre les navires. Enfin, c'est au début des années 1930 que le nom *torpédo* a été donné à une voiture automobile présentant une carrosserie profilée comme un

missile (mais qui, finalement, ne ressemble plus du tout au poisson-torpille).

Je vous propose à présent de passer en revue les différentes langues qui sont à l'origine des noms de poissons en français, en commençant par les noms d'origine grecque, par le latin.

Noms d'origine grecque, par le latin

Ce sont la plupart du temps des poissons de mer.

Nous avons déjà cité la magnifique dorade coryphène, mais sont aussi d'origine grecque les noms du thon, du congre, très apprécié pour sa chair, de la murène, dont la morsure est redoutable, du muge (mieux connu sous le nom de *mulet*), et de l'hippocampe, qui a suscité la curiosité depuis l'Antiquité.

Hippocampe vient du grec *hippos* « cheval » + *kampos*, d'origine plus incertaine, mais qui peut être mis en relation avec le verbe *kampein* « courber », et *kampê* « chenille ». Cette étymologie est confirmée par Pline, pour qui « *il n'y a rien d'étonnant à ce que des têtes de cheval surmontent de minuscules escargots* », et également par Lacépède, qui s'exprime ainsi : « *Quel contraste que celui des deux images rappelées par ce mot Hippocampe qui désigne en même temps un cheval et une chenille !* »

Nous avons en français peu de noms de poissons de rivière d'origine grecque, sauf la *perche* et le *silure*. Le *silure* est moins connu sous ce nom d'origine grecque, que sous son autre nom, moins savant, de *poisson-chat*, ainsi nommé en raison des barbillons qu'il arbore, comme les moustaches d'un chat. Ce poisson-chat a beaucoup impressionné les hommes depuis l'Antiquité. On en compte près de 3 000 espèces, minuscules (moins de 10 centimètres) ou gigantesques (le silure glane peut mesurer jusqu'à 5 mètres, ce qui explique que Pline l'ait comparé à un marsouin). Un autre poisson d'eau douce est la perche, qui tient son nom du grec *perkê* « tache », qui remonte à une racine indo-européenne que l'on retrouve dans le nom du vautour percnoptère « aux ailes tachées (de noir) », un vautour si commun dans l'Égypte ancienne qu'il figure le hiéroglyphe représentant la voyelle /a/ dans l'alphabet phonétique hiéroglyphique égyptien.

Noms d'origine gauloise

La plupart des noms des poissons pêchés dans les rivières et les lacs sont d'origine gauloise, et tout d'abord celui de la truite, mais aussi du saumon, de l'omble (chevalier), de la bondelle, de la tanche, de la loche, de la vandoise, de l'alose, de la lote (de rivière).

Noms d'origine latine

Alors que les noms des poissons d'origine gauloise désignent plutôt des poissons de lacs et de rivières, et ceux d'origine grecque plutôt ceux de poissons de mer, les noms de poissons d'origine latine sont à la fois ceux de poissons de mer et de rivière.

Poissons de mer: loup (ou bar, d'origine germanique), squal (ou requin), raie, torpille, sardine (de *Sardinia*, la Sardaigne), sole (de *solea* «semelle»).

Poissons de rivière: ablette, barbeau, chevesne, anguille (à partir de *anguis* «serpent» en latin).

Noms d'origine germanique

La liste en est longue: *bar*, *esturgeon*, *hareng*, *sprat*, *pilchard*, *turbot*, *flétan*, *cabillaud*, *églefín* (et *haddock*, s'il est fumé), *lingue* (ou *julienne*), *lieu jaune*, *lieu noir* ou *colin* – mais c'est le merlu qui se nomme *colin* à Paris, ce qui peut provoquer quelques malentendus. On remarquera aussi qu'un même poisson porte deux noms, l'un germanique (*bar*), l'autre latin (*loup*), selon qu'il est nommé dans la moitié nord de la France (le *bar*) ou dans le Midi (le *loup*).

Des noms venus de plus loin...

du tupi-guarani, langue amérindienne: *piranha* (*pira* «poisson» + *anha* «dent»); du russe: *bélouga* «esturgeon», à ne pas confondre avec le *bélouga*, la «baleine blanche», qui est un mammifère;

du japonais: le *fugu*, un poisson très dangereux car il est mortel, mais on peut le trouver sur le menu de certains restaurants japonais, dont le cuisinier a obtenu un diplôme garantissant qu'il a su le débarrasser de ses parties nocives.

Enfin, certains noms ont été donnés par des naturalistes: par exemple, le baliste, également appelé poisson-arbalète, ou poisson-gâchette à cause de son épine dorsale, qui fonctionne comme une gâchette.

Notre voyage dans les mystères des noms des poissons s'achève ici. Il nous a donné l'occasion de nombreuses incursions dans des domaines aussi différents que l'étymologie, l'héraldique, la littérature, le cinéma, le dessin animé, ou encore la mythologie. On en sait peut-être maintenant un peu plus long sur les poissons eux-mêmes et sur leur monde qu'on peut qualifier de fabuleux.

Récréation...

Des noms mythologiques

Voici trois noms de la mythologie grecque, qui ont été retenus par des naturalistes pour désigner des animaux:

1. une harpie. Est-ce un poisson?
2. un pégase. Est-ce un mammifère?
3. un lycan. Est-ce un oiseau?

Réponses:

1. Non, une harpie est un oiseau rapace.
2. Non, un pégase est un poisson épineux.
3. Non, un lycan est un canidé, donc un mammifère.

Anna Consonni,
doctorante en arts plastiques, équipe ARTES,
Université Bordeaux Montaigne

RENCONTRE AVEC UN BRYOZOAIRE

Lors du « Périple pour un *Poïpoïdrome flottant(e)* », en juillet 2021, alors que nous finissions la semaine sur un ponton, une forme de vie a retenu notre attention. Cette forme, à la structure hétérogène, accrochée à des racines immergées était difficile à identifier. Après quelques recherches, nous venions de rencontrer une espèce de Bryozoaire, un animal colonial composé d'individus : les zoïdes.

De la même manière que la rencontre avec une plante indésirable, qui se fraye un passage dans une faille de trottoir, une rencontre avec un Bryozoaire semble nous pousser à déplacer notre regard sur les vivants non humains. La mise à distance des existants non humains découle de la construction de notre paradigme moderne opposant la Nature à la Culture. La peinture de paysage emploie ce point de vue en positionnant le vivant non humain comme décor. Les individus non humain, non identifiables, sont alors représentés en arrière-plan du sujet, de l'humain et de ses activités.

Le *Poïpoïdrome flottant(e)* et en particulier les sculptures en cire de Véronique Lamare tentent de mettre en place une autre forme d'expérience sensible. Ces sculptures étaient installées dans le cadre du *Prototype P01 du (de la) futur(e) Poïpoïdrome flottant(e)* à l'embouchure du Boudouyssou dans le Lot. Afin de s'y rendre, il fallait emprunter un pédalo et traverser la rivière. On découvrait la confluence des deux rivières, où la rive n'est que très peu aménagée : une sorte de retrait, un bassin qui par sa végétation pourrait être le décor de l'une de ces peintures de paysages.

Ainsi, au sein d'un environnement que l'on a appris à voir comme unifié et inerte, ces formes en cire tentent de produire un dégagement attentionnel¹. Celui-ci agirait à la manière de la rencontre avec un Bryozoaire, une surprise dans le paysage prétendument inhabité. L'individu s'y confrontant serait alors incité à modifier son mode d'attention au vivant. Comme une invitation à se confronter au seuil dont parlent David gé Bartoli et Sophie Gosselin, « faire l'expérience d'une co-advenue des existants et de leur exposition au mouvement de naturer »². Cette confrontation à l'hétérogénéité des formes de vies et des manières d'habiter existantes permettrait alors de modifier notre attention et de repenser les vivants non humains comme co-habitants.

1. Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Le Seuil, 2014.

2. David gé Bartoli et Sophie Gosselin, *Le Toucher du monde: techniques du naturer*, Bellevaux, éditions du Dehors, 2019.

Marie Delvigne
poète

ABÉ NONO

Comptine

Abé nono
Abé nono
Oyé oyé abé nono
Oyé oyé abé nono
Oyé bé nono yé
Oyé bé nono yé
Fumma fumma fumma wé
Fumma fumma fumma wé
Ouhélé ouhélé, a ima malawé
Ouhélé ouhélé, a ima malawé
Tango
Tango
Zimmala fumma fumma wé
Zimmala fumma fumma wé
É ouhélé, é ouhélé
Ma i ma malawé.
Abé nonoï
Abé nonoï
Oyé oyé abé nonoï
Oyé oyé abé nonoï
Oïyé bé nonoï yé
Oïyé bé nonoï yé
Fumma fumma fumma wé
Fumma fumma wé
Oihélé oïhélé, a ima malawé
Oihélé oïhélé a ima malawé
Tangoï
Tangoï
Zimmala fumma fumma wé
Zimmala fumma fumma wé
E oïhélé, é oïhélé
Ma i ma malawé

Brigitte Condom, Frédéric Fijac, Elvire Lario, Étienne Marcant, Françoise Marie,
présidentes et présidents de l'association le Belvédère,
remercient chaleureusement:

les communes de Paulhiac, Casseneuil, Saint-Sylvestre-sur-Lot, Trentels,
Aiguillon, AgroCampus 47, la DSDEN 47, CAF 47-REAAP, l'école de Paulhiac,
le cinéma l'Utopie, le CEDP 47, le réseau de la médiathèque départementale,
Vagabondes, ATIS 47, le café 109, le cinéma Liberty, EpiDropt, le FRAC Nouvelle-
Aquitaine MÉCA, Documents d'Artistes Nouvelle-Aquitaine, ASTRE, Maison
Auriolles, Antichambre, les entreprises EDF Hydro Lot-Truyère, Villeneuve Marine
et Erplast, la communauté de communes de Bastides en Haut Agenais Périgord,
le SMAVLOT 47, le Conseil Départemental de Lot-et-Garonne,
la Région Nouvelle-Aquitaine, l'université Bordeaux Montaigne,
le ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine de nous soutenir ;

tout particulièrement Damien Airault, Mikaël Akimowicz, Alexandre Anton,
Thomas Astruc, Jean Auzeral, Claire Azéma, Josiane Aziza, Arnaud Barde,
Augustin Berque, Jean-François Berthelot, Célia Berlizot, Nicolas Besnier,
Vincent Besombes, Marie Bethencourt, Philippe Bethencourt, Yann Bihouée,
Élodie Billou, Florian Billou, Alice Bismes, Pascal Boudet, Lætitia Buigues,
Jean-Louis Cadeillan, Bertrand Calmeil, David Calmeille, Marcel Calmette,
Avril Cantin, Madeline Carlin, Thierry Carmeille, Sylvie Caroff, André Chanfreau,
Anaïs Chapalain, Éric Chevance, Maryline Chiampi, Pierre Chiampi,
Élodie Colliandre, Régis Condom, Anna Consonni, Noëlle Corbefin, Émilie Corbel,
François Corneloup, Bernard Coupé, Hervé Coves, Damien Crabanat,
Johanna De azevedo, Alexandra Dibon, Léa Dingreville, Céline Domengie,
Evelyn Domengie, François Dumeaux, Ludovic Duhem, Marc Dupuy,
Éric Dworjack, Bernard Ellert, Ouriel Ellert, France Escoffier, Martine Faye,
Frédéric Fijac, Marianne Filliou, Carine Galante, João Garcia, Sylvie Gerbault,
Frédérique Goussard, Patrick Granziera, Helen Green, Nicolas Guillemain,
Emma Haslay, Suzanne Husky, Alice Ifergan-Rey, Jacques Imbert, Josie Imbert,
Claire Jacquet, Stéphane Jarleton, Mathieu Joerger, Clémence Jouvelet,
Pauline Kerscaven, Véronique Lamare, Isabelle Lasserre, le Laussou, la Lède,
Les Froh Faire, Anne Le Mée, Jacques Le Priol, Alain Lescure, Christianne Llopet,
Gérard Llopet, Gérard Logié, Guillaume Loiseau, le Lot, Isabelle Loubère,
Maria Maïlat, Christian Malaurie, Caroline Marcant, Marta Meijas, Corinne Melin,
Méta, Jean-Christian Michel, Pascale Millet, Iris Miranda, Nadège Monzie,
Marie-Hélène Muller, Lionel Paillas, Jean-Claude Pargney, Sylviane Perlembou,
Kakou Pourchot, Jean-Baptiste Pozzer, Marie-Hélène Privat, Nathalie Ribette,
Déborah Repetto Andipatin, Agnès Rosse, Harald Roy-Petit, Jean-Luc Sansou,
Pierre Sauvanet, Pascal Sémur, Catherine Soula, Mathieu Sourisseau,
Emmanuel Tibloux, Christophe Thiébault, Pierre Tilman, Olivier Vannucci,
Susana Velasco, Henriette Walter, Pauline Weidmann, Joëlle Willems,
Aurélia Zahedi, artistes, scientifiques, habitants ou rivières,
pour leurs participations, conseils, aides ou écoutes ;

ainsi que Robert Filliou, Joachim Pfeufer et Virgile qui nous inspirent toujours.

éditions du Brame / le Belvédère

Direction éditoriale : Céline Domengie

Conception graphique : Pascal Sémur / Antichambre

Relecture : Françoise Marie et Nathalie Bourguès

Achevé d'imprimer par nos soins à Monflanquin
pour le compte des éditions du Brame,
association le Belvédère,
janvier 2024.

ISBN : 978-2-491603-04-5

Dépôt légal : janvier 2024

b le
lv' -
d' r .

Les Géorgiques
VOL. II

LES ÉDITIONS DU BRAME